

---

■

## *Présentation*

---

Le 19 septembre 1989 fut inaugurée à l'Université Laval la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN). Quelques mois auparavant, le titulaire de la Chaire, Jean Hamelin, m'interrogeait sur le thème à attribuer au premier colloque annuel de la CEFAN. Comme il arrive souvent, en suggérant le thème, j'ai hérité de l'organisation de l'événement qui fut pour moi et les membres du comité d'organisation (David Karel, Yves Roby, Cécyle Trépanier, Jeanne Valois et Eric Waddell) une expérience enrichissante. Je tiens à remercier Jean Hamelin et les membres du comité pour leur étroite collaboration, ainsi que Thérèse Lambert du Département de géographie pour sa contribution à la préparation de ces Actes.

Le choix du thème de ce premier colloque, « Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre: bilans et perspectives », s'imposait. Effectivement, comme Pierre Anctil, qui contribue à la réflexion contenue dans ce recueil, le soulignait :

Les Franco-Américains appartiennent en propre à notre cheminement historique collectif en ce continent d'Amérique. Ils franchirent la frontière internationale en si grand nombre et reproduisirent nos formes de sociabilité et de piété avec une telle assurance en terre étrangère, que longtemps ils ne purent faire abstraction de la Laurentie comme point cardinal de leur identité<sup>1</sup>.

Cette époque est cependant révolue. Les Franco-Américains ne connaissent plus le Québec. Ils conservent, du moins certains d'entre eux, un vague souvenir du Canada de leurs ancêtres. Les Québécois aussi connaissent mal les Franco-Américains et font peu d'efforts pour se faire connaître d'eux. Au Québec, il faut bien l'avouer, nous avons

mis bien moins d'efforts à la diffusion vers le sud de notre nouvelle culture politique que nous en avons mis à vendre les mégawatts de la baie James<sup>2</sup>.

En préparant le premier colloque de la CEFAN, nous avons voulu contribuer, à notre façon, au rapprochement du Québec et de la Franco-Américanie. Nous voulions faire preuve d'innovation. Il ne pouvait donc être question de la survivance, concept qui semble de plus en plus périmé. L'objet d'étude serait abordé dans le contexte de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, car les années 1980, vécues sous le signe des échecs du Référendum et de l'Accord du lac Meech, ont donné lieu à une nouvelle lecture du Québec et de la Franco-Américanie. Dans le cas du Québec, l'on privilégiait l'errance continentale et non l'enracinement laurentien, d'où les concepts nouveaux de *Québec-continent*, d'*américanité québécoise* et de *Québec mère patrie*<sup>3</sup>. Dans le cas de la Franco-Américanie, il fallait la situer au carrefour de deux mutations sociopolitiques importantes: la Révolution tranquille au Québec, d'une part, et l'éveil des ethnies aux États-Unis, d'autre part<sup>4</sup>. Dans ce cadre précis donc, il fallait d'abord dresser un bilan des recherches récentes et en cours de part et d'autre de la frontière canado-américaine et, ensuite, prévoir des recherches neuves, discerner des pistes prometteuses pour les réaliser. Comme il fallait s'y attendre, certaines interventions ont pris l'allure de témoignages parfois très émouvants et d'une valeur inestimable pour l'appréhension des rapports Québec–Nouvelle-Angleterre. Ils ont été conservés dans ce recueil.

## BILANS

L'historien Bruno Ramirez trace l'évolution des études historiques traitant des Franco-Américains. Il montre comment ces études sont arrivées, grâce aux chercheurs américains faisant partie du mouvement de la *new labour history*, à occuper une place de choix au sein de la recherche historique de ce pays. Ramirez prétend qu'au Québec les chercheurs accusent un certain retard par rapport à leurs collègues des États-Unis parce qu'ils ne perçoivent pas les Francos comme faisant partie intégrante de la société américaine. David Karel, historien de l'art, soutient la thèse du multiculturalisme francophone en Amé-

rique du Nord et l'illustre à l'aide de trois exemples de sculpteurs (un immigrant français, un Franco-Américain et un Canadien français) tirés de son *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord* dont la publication prochaine couronnera quinze années de travail.

Chez les littéraires, le bilan est fait par Armand Chartier et Régis Normandeau. Chartier rappelle le lien étroit qui existait en Franco-Américanie entre littérature et journalisme et analyse deux œuvres franco-américaines de langue française publiées au cours des années 1980. Il aborde également la question, combien importante et épineuse, de la littérature franco-américaine de langue anglaise. Normandeau, membre de l'équipe de recherche de Maurice Poteet qui a publié chez Guérin en 1987 *Textes de l'exode*, décrit le cheminement de ce projet depuis ses débuts. Il retrace les obstacles et les incidents de parcours et souligne l'importance des fonds d'archives déjà dépouillés ainsi que de ceux qui restent à consulter.

Nul ne doute du rôle capital que jouaient les institutions dans la vie des Franco-Américains. Elles ont évolué à mesure que la Franco-Américanie s'est métamorphosée. Claire Quintal fait le pari que ces remparts d'hier peuvent devenir des portes ouvertes sur le monde.

Madeleine Giguère, sociologue, passe en revue les études sociologiques et anthropologiques des Franco-Américains réalisées au cours des années 1980 et en dégage deux grandes orientations théoriques. La plus importante concerne l'analyse des classes sociales qui met en évidence la prolétarianisation des Francos; l'autre traite de l'assimilation et de la survivance. Moins nombreuses, mais tout de même importantes, sont les études démographiques qui examinent la famille, la fécondité et la migration.

Pour sa part, Robert G. LeBlanc fait une analyse critique des études géographiques touchant le fait français en Amérique du Nord et surtout aux États-Unis. Il rend hommage au « modèle lavallois » tout en s'inscrivant en faux contre ce qu'il considère être sa vision trop optimiste. Il fait allusion également au différend qui sépare les géographes québécois francophones et les géographes louisianais anglophones en ce qui a trait à l'interprétation de la Louisiane française.

## PROSPECTIVES

Afin d'éclairer le chemin vers de nouvelles études franco-américaines, Yves Frenette et Yves Roby, deux historiens, nous exposent leur projet dont l'objectif est de produire un guide de recherche. Évidemment, c'est un travail de longue haleine, mais tout chercheur pourra tirer profit, dans l'immédiat, d'une lecture de ce projet. Dans un style très limpide, l'historien C. Stewart Doty nous convie à une découverte des « surprises » que recèlent les archives et, du même coup, nous incite à nous intéresser davantage au quotidien des « gens de petit pain ».

Du point de vue institutionnel, l'heure semble être à la francophonie. Michel Brûlé, du Secrétariat permanent des peuples francophones, situe la francophonie nord-américaine par rapport à la francophonie mondiale.

Suivent deux prospectives « américaines<sup>5</sup> ». D'abord, Louis Dupont trace l'historique du terme « américanité » tel que l'employaient récemment les intellectuels québécois et les médias et conclut que ce terme sert à presque toutes les sauces. Il oppose aussi les notions de « francité » et d'« américanité ». Pierre Anctil réfléchit sur les rapports qui existaient et qui existent encore entre les villes de Montréal et de New York. Si les liens traditionnels reliant le Québec à la Nouvelle-Angleterre, au Midwest américain, aux pays d'en haut et, plus récemment, à la Floride ont été des sujets d'étude pour les chercheurs, qu'en est-il du bassin hydrographique du Richelieu et de l'Hudson qui forme un corridor naturel entre les deux métropoles ? Ces liens sont peu connus. Anctil prétend qu'ils ont déjà teinté la culture québécoise et, étant donné l'évolution technologique, ils risquent de la colorer encore davantage.

## TÉMOIGNAGES

Ce qui fait l'originalité du présent ouvrage est moins son érudition que les témoignages qu'il comporte. En ce sens, les textes de Clark Blaise, écrivain américain ou canadien, de Jean Morisset, nomade invétéré, d'Eloïse Brière, littéraire franco-américaine, de Robert

B. Perreault, écrivain franco-américain, de Richard Beach, d'origine anglo-québécoise et directeur du Center for the Study of Canada à Plattsburgh, en « banlieue de Montréal », de François Weil, Parisien et auteur d'un livre sur l'histoire des Franco-Américains<sup>6</sup>, et d'Eric Waddell, géographe cosmopolite habitant aujourd'hui une île du Pacifique Sud, offrent un mélange exceptionnel d'érudition et d'émotion.

Blaise essaie de percer le mystère de ses origines, de définir son appartenance et de faire la paix avec un père né et élevé à Lac-Mégantic avant de prendre la route de l'Amérique en laissant derrière lui ses femmes et ses enfants. Cette quête amène Blaise à constater une certaine fraternité spirituelle des peuples catholiques du Nord et du Sud qui est affirmée à travers les œuvres littéraires québécoises, mexicaines et franco-américaines. Le poème de Morisset intitulé « Géographies géographies » chante l'Amérique et ses premiers habitants. Il constitue un cri du cœur à l'égard de tous les « non-dits » et « non-écrits » qui masquent le vécu « américain » des Canadiens<sup>7</sup>. Quant au rêve que Brière raconte, il nous fait sourire mais nous rappelle en même temps le puissant rôle que peut avoir la recherche dans l'émancipation des peuples. Perreault témoigne de l'écart qui a toujours existé en Franco-Américanie entre l'élite et les gens du peuple, de la possibilité d'être Franco-Américain sans parler français et de sa propre quête qui l'amène à nourrir son âme en français, mais à nourrir son corps en utilisant l'anglais. Les étudiants et étudiantes à la recherche d'un sujet de mémoire ou de thèse pourraient trouver leur inspiration en lisant le texte de Beach qui soulève de nombreuses interrogations et souligne l'urgence de poursuivre les recherches avant que les personnes capables de raconter l'« exode » ne disparaissent complètement. Weil rend compte de l'extraordinaire panorama historiographique qui est en train de se constituer chez les Franco-Américains et de la légitimité de cette entreprise. Enfin, puisant dans son riche vécu, Waddell nous donne un vibrant témoignage du malaise existentiel qui atteint les Francos en Amérique.

Finalement, en marge de ces témoignages, Jeanne Valois de la CEFAN fait l'analyse d'un événement majeur du colloque : la tenue d'une table ronde sur l'œuvre de l'auteur et cinéaste Claude Fournier,

*Les tisserands du pouvoir.* Elle résume les interventions des participants et rejoint Brière en rappelant aux chercheurs la nécessité de rendre accessibles au public les fruits de leurs recherches.

À en juger par les commentaires favorables et défavorables qu'il a suscités, ce colloque de juin 1990 n'a laissé personne indifférent. Chose certaine, il a fait réfléchir, gémir et sourire. Que les Actes en fassent autant pour qui les lira.

Dean LOUDER

## Notes

1. Pierre Anctil, « La Franco-Américanie et le Québec : une solidarité à réinventer », *L'Action nationale*, juin 1990, p. 11.
2. *Ibid.*, p. 6.
3. Voir entre autres : Dean Louder et Eric Waddell (dir.), *Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique française*, Québec, PUL, 1983 ; Dean Louder et Eric Waddell, « Le défi de la francophonie nord-américaine », *Quebec Studies*, 7 (1988), p. 28-47 ; Dean Louder, « Le Québec et la Franco-Américanie : A Mother Country in the Making », dans *Four Hundred Years of Borderland Interaction in the Northeast*, Fredericton, Acadiensis Press, 1989, p. 126-136 ; Dean Louder, « Reflections on le Québec d'en haut et le Québec d'en bas », *Journal of Cultural Geography*, 8, 2 (1988), p. 39-47 ; Lise Bissonnette, « De notre agonie », *Le Devoir*, 11 septembre 1983, p. 8 ; Louis Dupont, « Les Franco-Américains : mère patrie demandée », *Le Devoir*, 15 mai 1985, p. 9 ; Pierre Anctil, « Avant la parole et le geste. Antécédents et prémices de la culture politique au Québec », *Vice versa*, 17 (janvier 1987), p. 6-7. À noter également la série de films réalisés à l'Office national du film sur le thème de l'« américanité » et les nombreux colloques tenus sur ce sujet (voir l'article de Louis Dupont dans ce recueil).
4. Dean Louder, « Les Franco-Américains au carrefour de deux mutations sociopolitiques », dans Eloïse Brière (dir.), *Les Franco-Américains et leur héritage québécois*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique, 1986, p. 7-15.
5. Cette orthographe est de Jean Morisset dont les nombreuses interventions au cours du colloque furent toujours fort remarquées, quoique pas nécessairement très appréciées de tous.
6. François Weil, *Les Franco-Américains, 1860-1980*, Paris, Belin, 1989.
7. « Canadiens » au sens original du terme, lequel faisait référence aux descendants des premiers habitants européens de la Nouvelle-France. Voir à ce titre : Jean Morisset, *L'identité usurpée : l'Amérique écartée*, Montréal, Nouvelle Optique, 1985.